

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E2 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

Soleiman, un jeune Lybien, quitte l'Afrique pour gagner clandestinement l'Europe. Avec Boubakar, un autre candidat à l'exode, ils se préparent à franchir une haute barrière de barbelés qui sépare les deux continents.

- 1 Et puis j'ai vu, à quelques mètres, une brèche dans la grille. Je ne sais pas comment ils ont pu percer le grillage, mais certains des nôtres¹ avaient pratiqué une ouverture à ras de terre. Ils rampaient comme des lézards pour se frayer un passage. Les barbelés leur lacéraient le dos ou le ventre mais les laissaient passer. C'est là qu'il faut aller, ai-je pensé. Nous ne passerons pas avec les échelles. Elles sont prises d'assaut et plus personne ne peut y monter. Une fois dessus, nous sommes une cible pour les policiers. Ils tirent maintenant, avec des balles en caoutchouc. Les blessés viennent encombrer les vivants. Non. Les échelles sont perdues. Je tire Boubakar par la manche. Il voit le trou et s'y précipite. Il se met sur le dos et avance comme il peut. Je le vois grimacer. Les barbelés lui laissent sur le torse de longues griffures. Il hurle mais progresse. Ce sera bientôt mon tour.
- 5 Soudain des policiers espagnols² avancent droit sur moi. Ils sont trois. Ils ont vu le trou et veulent se poster devant pour en garder l'entrée avec férocité. Il va falloir se battre. La matraque du premier s'abat sur mon épaule. Je sens la douleur engourdir mon bras. Il ne faut pas céder. Je dois tenir. Je frappe l'homme au visage. Il recule de trois pas, assommé. Je pourrais me jeter sur lui et le mettre à terre mais ce ne serait que perdre du temps. Les autres ne tarderaient pas à me saisir. Je profite de ces quelques secondes pour me plaquer au sol et essayer de me glisser sous les fils barbelés.
- 10
- 15

¹ Les candidats à l'exode, les migrants.

² La barrière de barbelés sépare le Maroc de l'Espagne.

Je sens que l'on m'agrippe par les pieds. Je rue comme un mulet. Je frappe au hasard pour que les mains voraces lâchent prise. Ils cognent maintenant de toutes leurs forces sur mes
20 jambes. Je ne parviens plus à avancer. Je suis épuisé. S'ils me tirent à nouveau à eux, je ne pourrai plus résister. C'est alors que je sens les mains de Boubakar qui me saisissent aux poignets. Il me tracte avec force. Sa vigueur me tire à lui. La jambe de Boubakar est tordue mais ses bras sont épais comme des troncs d'arbre. Il tire comme s'il voulait me démembrer. Je sens les barbelés me labourer les chairs dans le dos. Je suis comme un escargot empêché
25 par sa coquille à moitié écrasée. Boubakar ne lâche pas, il tire toujours. Je glisse, lentement, avec cruauté, sous les nœuds acérés des barbelés. Lorsque mes jambes ont fini de passer, je me retourne sur le dos, épuisé. J'ai le temps d'apercevoir ce que je quitte. Les trois Espagnols ont été bousculés par la foule. C'est à cela que je dois mon passage. Ils n'ont pas eu le temps de s'occuper de moi. Ils se sont mis dos contre le barbelé pour stopper les autres. Je dois ma
30 chance à ceux qui ne passeront pas et qui, en se jetant sur les assaillants, les ont détournés. Je ne saurai jamais de qui il s'agit. Je ne pourrai jamais remercier ceux qui m'ont sauvé. C'est une foule indistincte. Une foule qui m'a permis de la quitter.

Je sens la main de Boubakar qui me tient encore le poignet. Il est là, au-dessus de moi. Je le regarde entre deux éblouissements de fatigue. Il pleure. Il vient de mettre un terme à sept
35 années d'errance. Il pleure comme un enfant. Je voudrais lui parler, lui dire qu'il avait tort : nous ne sommes pas passés parce que Dieu l'a voulu, mais parce que nous avons gardé un œil l'un sur l'autre. Je voudrais le prendre dans mes bras mais je n'ai plus la force de bouger. Je saigne. Mon corps est assailli de douleur. Des os fracturés, des plaies ouvertes. Je sens la terre nouvelle sous moi. Je voudrais l'embrasser mais avant d'y parvenir je m'évanouis, et tout
40 disparaît.

Laurent GAUDÉ, *Eldorado*, 2006

LECTURE (9 points)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

Question 1 (3 points)

Dans cet extrait, les deux personnages doivent franchir une barrière de barbelés qui sépare le Maroc de l'Espagne.

Repérez au moins trois étapes du récit et donnez-leur un titre.

Justifiez votre réponse par des indices tirés du texte.

Six lignes au minimum sont attendues.

Question 2 (3 points)

En quoi le passage de la frontière se rapproche-t-il d'une scène de combat ?

Justifiez votre réponse par au moins trois procédés d'écriture que vous analyserez.

Six lignes au minimum sont attendues.

Question 3 (3 points)

Selon vous, comment la solidarité entre Soleiman et Boubakar est-elle mise en valeur dans ce texte ?

Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Six lignes au minimum sont attendues.

ÉCRITURE (9 points)

Soleiman et Boubakar attendent depuis un an dans un camp de réfugiés en Espagne. Soleiman est découragé et souhaite retourner dans son pays. Boubakar, plein d'espoir, **défend l'idée qu'ils doivent rester solidaires et continuer à attendre ensemble.**

Rédigez ce dialogue romanesque en vingt-cinq lignes au minimum, en mobilisant des arguments et des procédés propres à convaincre et persuader.

MAÎTRISE DE LA LANGUE (2 points)

Le bon usage des codes lexicaux, syntaxiques et orthographiques est évalué sur l'ensemble de la copie.